

## Compte rendu du colloque « Guillaume de Saint-Thierry : histoire, théologie, spiritualité » (Reims – Saint-Thierry, 4-7 juin 2018)

Après le colloque réuni à Saint-Thierry en 1976, centré sur l'histoire de l'abbaye du VI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, puis celui consacré plus particulièrement à l'abbaye de Signy, en 1998<sup>2</sup>, c'est une troisième rencontre internationale, cette fois exclusivement dédiée à la personne et l'œuvre de Guillaume de Saint-Thierry, qui s'est tenue à la Maison Diocésaine Saint-Sixte de Reims et au Monastère de Saint-Thierry du 4 au 7 juin 2018. Coorganisé par l'Institut des Sources Chrétiennes (HiSoMA, UMR 5189, Histoire et Sources des Mondes Antiques) et le CERHIC (EA 2616, Centre d'Etudes et de Recherche en Histoire Culturelle, Université de Reims), avec la collaboration du CERCOR (Centre Européen de Recherche sur les Congrégations et les Ordres Religieux, section du LEM, Laboratoire d'Etudes sur les Monothéismes), du CIHAM (UMR 5648, *Histoire, archéologie, littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux*) et de la Société d'Histoire Religieuse de la France, ce colloque a réuni une trentaine de guillemologues et spécialistes du monachisme du XII<sup>e</sup> siècle, historiens, théologiens, philosophes, musicologues venus d'une dizaine de pays différents ; il a rassemblé une centaine d'auditeurs, pour une grande part moines et moniales bénédictins et cisterciens. Cette manifestation accompagnait d'une part la publication bien avancée des œuvres complètes de Guillaume dans la collection Sources Chrétiennes, d'autre part le 50<sup>e</sup> anniversaire de la reprise de la vie monastique sur la colline du Mont d'Hor.

Nous n'étions donc plus au temps de la redécouverte d'un auteur sur qui ont passé des siècles d'oubli, mais à celui de l'approfondissement : les grandes sources patristiques et philosophiques identifiées, tout comme les thèmes repris par la postérité, il fallait entrer dans le détail de leurs points d'insertion, étudier la méthodologie de leur utilisation, nuancer leur importance relative ; les sources bibliques pour une large part déjà repérées, il fallait en donner une vision plus synthétique ; les grandes étapes de la vie de Guillaume bien cernées, il fallait en peser les enjeux, affiner leur chronologie ; les lignes de force de sa théologie établies, il convenait de mieux dégager leur évolution éventuelle, leur originalité, leur réception différenciée.

A ces attentes, le colloque a apporté de multiples éléments de réponse.

La première session, historique, s'est ouverte sur deux présentations du contexte liégeois (P. George) puis rémois (P. Demouy) de la jeunesse de Guillaume, ouvrant des pistes sur les possibles imprégnations qui l'auraient marqué, à défaut de renseignements personnels plus précis. A ensuite été interrogé le rôle de Guillaume, abbé bénédictin réformateur, dans la mise en place de confraternités et chapitres avec d'autres abbés de son diocèse (J. Belaen). Les différences d'approche de l'*ordo monasticus* entre Bernard de Clairvaux et Guillaume, par-delà leur commune volonté de réforme et son échec relatif, ont été mises en relief, Guillaume faisant de l'érémisme des montagnes un idéal, là où Bernard privilégiait le cénobitisme des vallées (A. Grémois).

Puis nous sommes entrés dans les échanges intellectuels et spirituels qui ont nourri la pensée de Guillaume. Son intérêt profond pour la philosophie et la science médicale de son temps a été rappelé, mais sa connaissance de l'œuvre d'Abélard fortement contestée : A. Rydström-Poulsen a montré la fausseté des accusations de pélagianisme portées par Guillaume contre le maître parisien,

---

1 M. BUR (éd.), *Saint-Thierry, une abbaye du VI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Actes du Colloque International d'Histoire Monastique (Reims-Saint-Thierry, 11-14 octobre 1976), Saint-Thierry 1979 (= Coll. Saint-Thierry).

2 N. BOUCHER (éd.), *Signy l'Abbaye, site cistercien enfoui, site de mémoire, et Guillaume de Saint-Thierry*, Actes du Colloque international d'Etudes cisterciennes, 9-11 septembre 1998, Signy 2000 (= Coll. Signy).

à la lumière du *Commentaire sur l'Épître aux Romains* de ce dernier, visiblement inconnu de son détracteur.

L'unité de pensée entre les cisterciens des premières générations a aussi été largement nuancée. Deux contributions ont comparé les œuvres de Guillaume et Isaac de l'Etoile. D. Cazes les a abordées sous l'angle d'une question philosophique, celle de la connaissance naturelle de Dieu : pour Guillaume qui met l'accent sur l'amour de l'homme saisi par Dieu, elle n'est pas nécessaire à la recherche spirituelle ; mais pour Isaac, elle y participe, la raison saisissant le mystère même si elle est impropre à le dire. E. Dietz a quant à lui examiné les « styles » théologique et spéculatif des deux auteurs : s'ils ont tous deux écrit sur l'eucharistie et sur l'âme, et développent les thèmes des trois étapes de la vie spirituelle ou de la quête de l'union avec Dieu, Guillaume les exprime en termes d'expérience individuelle, là où Isaac privilégie l'approche collective d'une participation au corps mystique du Christ.

Mais ce sont surtout les divergences fines entre les pensées de Guillaume et de Bernard, sur fond d'une convergence globale incontestée, qui ont été au cœur des discussions. Sur le chemin qui mène de la connaissance de soi à la connaissance de Dieu, Bernard, entre humilité et contemplation, attribue à la charité fraternelle une place centrale, et il n'envisage qu'eschatologiquement la charité parfaite ; Guillaume fait de la charité une ardeur « irascible », et en considère l'accomplissement possible dès cette vie, par la grâce illuminatrice (C. Trottmann). Dans leur approche de la liturgie, les deux moines s'accordent sur les critères du chant comme sacrifice d'oblation à Dieu, mais Bernard part d'une théologie de l'ouïe, Guillaume d'une théologie du silence (A. Scarcez). Et si l'un et l'autre sont des représentants de l'exégèse monastique, leurs profils bibliques présentent cependant des différences notables, la prédilection de Guillaume pour l'Épître aux Romains, et dans une moindre mesure pour les textes sapientiaux, étant une caractéristique originale (L. Mellerin). Les relations personnelles entre les deux hommes ont aussi été interrogées : par-delà le lieu commun de leur « amitié légendaire », B. P. McGuire a passé au crible les réticences exprimées par Bernard dans ses lettres conservées, voyant dans l'Ep 506 – qu'il considère comme adressée à Guillaume, contrairement à F. Gastaldelli –, l'expression d'un changement d'attitude, tout en s'interrogeant sur la signification d'une telle relation dans le contexte du XII<sup>e</sup> siècle.

Dans le débat toujours ouvert sur la part respective des influences patristiques occidentales et orientales dans la pensée de Guillaume, le colloque a souligné la nécessité des études de détail pour fonder d'éventuelles avancées : ainsi, C. Cvetkovic a montré que la conception du *sensus amoris* développée par Guillaume lui venait non de sources grecques ou de Grégoire le Grand, mais bien d'une connaissance approfondie de l'œuvre d'Augustin lui permettant des rapprochements originaux ; M. M. Brito-Martins a repris l'enquête sur les traces controversées de Jean Scot Erigène, *quidam servus tuus*, chez Guillaume.

Du côté de la réception, C. Giraud a exposé, sur la base d'études approfondies de manuscrits, comment la *Lettre d'Or*, considérée comme un ouvrage de formation pour débutants, était devenue en un siècle un texte fondateur de la spiritualité occidentale, battant en brèche l'idée que son attribution à Bernard ait été la cause unique de ce succès. Surmontant l'obstacle du brouillage causé par les fausses attributions à Bernard des œuvres de Guillaume, les études de son influence sur la mystique flamande ouvertes par P. Verdeyen se sont poursuivies. J. Arblaster a établi l'origine guillelmienne du thème de la vision de Dieu possible dès ici-bas chez Hadewijch, ou encore du rôle central de l'Esprit Saint pour l'union défiante dans *Le Miroir des âmes* de Marguerite Porete. R. Faesen a fait de même pour l'union mystique « sans différence » de l'homme avec Dieu chez Ruusbroec, qui s'avère être une reprise de l'idée de Guillaume selon laquelle l'amour qui unit l'âme avec Dieu, étant le Saint Esprit lui-même, n'est pas distinct de l'amour relationnel qui anime la vie

intra-trinitaire. P. Nouzille s'est livré à un exercice de son propre aveu risqué, mais stimulant : pointer la contradiction de la hiérarchie des sens dans le traité sur la *Nature et Dignité de l'Amour*, pour finalement la lever à partir d'une lecture heideggerienne. Quant à M. Desthieux, elle a proposé quelques échos contemporains du thème de la vision de Dieu chez Guillaume.

D'autres contributions se sont concentrées sur différents aspects de la théologie et de la spiritualité de Guillaume. Développant une approche christologique sans doute trop peu mise en valeur dans le cadre d'une pensée surtout trinitaire et pneumatologique, M. Dujarier a prouvé, enquête minutieuse à l'appui, que Guillaume reprenait tout au long de son œuvre le thème patristique du Christ-Frère ; et M. Corbin a mis en évidence la vision pascale qui se déploie dans le *Miroir de la Foi*.

La description de la progression spirituelle selon les trois étapes de l'homme animal, rationnel, spirituel et la définition des sens de l'âme par analogie avec les sens corporels ont été deux leitmotifs du colloque. A. Baudalet en a présenté un déploiement spécifique à l'*Exposé sur l'Épître aux Romains* : l'homme pécheur, rendu juste par la foi, saisi par l'Esprit Saint, est rendu capable d'appréhender par les sens spirituels l'expérience de Dieu. J.-L. Cousinat a montré comment l'itinéraire personnel de Guillaume était une illustration de cette progression (J.-L. Cousinat). Son *transitus* de Saint-Thierry à Signy est apparu beaucoup plus comme une étape d'un parcours intérieur le menant du cénobitisme à l'érémisme, que comme une conséquence de son amitié pour Bernard ou de la lassitude des charges abbatiales. Le caractère continu de sa propre formation intérieure a été mis en relation avec sa constante activité de formateur pour les autres, comme abbé, mais encore à Signy lorsqu'il écrit pour les novices ou les Chartreux du Mont-Dieu (M. Long). Mais si Guillaume appartient à la catégorie des chercheurs instruits, qui enseignent par leur parole, cela ne l'empêche pas, comme l'a montré M. Lamy, de valoriser aussi la *sancta simplicitas*, foi qui a besoin d'être formée, mais peut mener, par de mystérieux raccourcis, à la véritable connaissance du *sensus amoris*.

Les conférences ont été complétées par un programme culturel très riche : grâce aux remarquables compétences de Patrick Demouy, nous avons bénéficié de deux visites de la cathédrale, l'intérieur de jour, l'extérieur de nuit ; le dîner festif du mardi à la Maison des Comtes de Champagne a été fort apprécié, avec ses dégustations variées de bulles d'or, tout comme la soirée « textes et musique » du mercredi dans la salle capitulaire de Saint-Thierry, où extraits des *Oraisons méditatives* lus par le comédien P. Fesquet et interludes au violon interprétés par Sr Claire de Martigné se répondaient harmonieusement. Le jeudi après-midi était consacré aux excursions sur quelques autres lieux de vie de Guillaume. Sur le site de la Chartreuse du Mont-Dieu, où Guillaume a séjourné plusieurs mois – c'est à ses habitants qu'il adresse la célèbre *Lettre d'Or* – se dressent encore d'imposants bâtiments datant du XVII<sup>e</sup> siècle : on peut, notamment en observant les systèmes hydrauliques conservés, bien reconstituer les emplacements de l'ancienne église et du cloître. A la Bibliothèque Municipale de Charleville, nous avons eu le privilège de voir trois manuscrits des œuvres de Guillaume en partie autographes, en provenance de l'abbaye de Signy et ayant donc échappé à l'incendie de sa bibliothèque par les révolutionnaires. Grâce aux nombreuses subventions reçues pour le colloque – de la part des collectivités locales, des abbayes et de leur fondation, de la Fondation de Montcheuil et de plusieurs laboratoires de recherche –, la restauration de l'un d'entre eux, le ms 114 qui contient les œuvres majeures de Guillaume, a pu être financée. Enfin, nous nous sommes rendus à Signy, où il faut certes beaucoup d'imagination pour se représenter une abbaye dont il ne reste rien, si ce n'est quelques morceaux de murs du XVII<sup>e</sup> siècle dans les sous-sols d'un collège, mais où l'on sait que se trouve, enfouie, la sépulture du bienheureux Guillaume. L'ensemble de ces journées a donné lieu à de nombreux et chaleureux échanges, qui continueront sans doute longtemps à porter du fruit.

Les Actes paraîtront en 2019 dans un numéro spécial de la revue *Cîteaux-Commentarii Cistercienses*.